„ quelques lignes, & dans lesquels on ne trouve ni
 „ casque, ni aucune autre dépouille du ver; mar-
 „ que certaine ou qu'il est mort en chemin, ou
 „ qu'il est retourné sur ses pas. Les vagues qui
 „ viennent se rompre de tems en tems contre les
 „ piliers, peuvent aussi emporter ces vers, lors-
 „ qu'ils n'ont pas encore pénétré fort avant. Quand
 „ ces trous sont un peu plus profonds, on y apper-
 „ çoit des casques infiniment plus petits que ceux
 „ qui se trouvent dans l'intérieur du bois. D'or-
 „ dinaire ces trous sont placés obliquement, parce
 „ que le ver affecte toujours de suivre le fil du
 „ bois. Il y a cependant des morceaux de bois
 „ qui sont percés en tout sens. J'ai même vû des
 „ nœuds d'une dureté extraordinaire, qui étoient
 „ entièrement criblés. Quelquefois de cent petits
 „ trous que l'on apperçoit sur la surface du bois,
 „ il n'y en a pas dix qui ayent un pouce de pro-
 „ fondeur, & cette différence est sur-tout beaucoup
 „ plus sensible dans les petits trous que dans les
 „ grands. Ce phénomène s'explique de lui-même.

Tous les vers qu'on a vûs & dont on a parlé,
 étoient renfermés dans des tuyaux de figure cylin-
 drique, blanchâtres, quelquefois assez minces, &
 d'autrefois fort durs & fort épais. La superficie
 interne de ces tuyaux est beaucoup plus lissée que
 l'externe, qui paroît raboteuse en certains endroits.
 On diroit qu'ils sont faits de la même matière qui
 composent les premières lames de la surface interne
 des écailles d'huitres; mais ils sont ordinairement
 moins durs & se brisent plus aisément. Ceux des
 gros vers sont toujours beaucoup plus épais & plus
 fermes que ceux des petits. Il y a un grand nom-
 bre de ces tuyaux dans lesquels on peut introduire
 une grosse plume d'oye. Lorsque le bois n'est pas
 encore fort endommagé, ils sont pour la plupart

disposés